

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG,
Opéra national du Rhin, le 21
janvier 2026. KORNGOLD : Le
Miracle d'Héliane. C.
Schnoor, R. Furnan, J.
Wagner, D. Pass... Jakob
Peters-Messer / Robert
Houssart**

En ce mois de janvier 2026, l'Opéra national du Rhin accomplit un acte musical aussi courageux que nécessaire : offrir au public français la création de l'un des sommets méconnus de l'art lyrique du XX^e siècle, *Le Miracle d'Héliane* d'Erich Wolfgang Korngold. Cette œuvre, considérée comme le chef-d'œuvre du compositeur, appartient à cette « *Musique dégénérée* » (*Entartete Musik*) que le régime nazi tenta d'effacer, et dont la résurrection sur scène est toujours un événement. Sous la direction éclairée d'Alain Perroux, qui poursuit ainsi sa précieuse exploration du répertoire germanique post-romantique, la soirée s'est révélée être un véritable triomphe, salué par un public alsacien enthousiaste et conquis.

L'ouvrage, composé entre 1923 et 1926 sur un livret de **Hans Müller** d'après un *mystère* de Hans Kaltneker, plonge le spectateur dans un État totalitaire dystopique où le bonheur est interdit. Un Souverain tyrannique, incapable de gagner l'amour de son épouse Héliane, a banni la joie. L'arrivée d'un Étranger messianique, qui redonne le sourire au peuple, déclenche la tragédie. Emprisonné et condamné à mort, l'Étranger reçoit dans sa cellule la visite de la reine Héliane, chez qui la compassion se mue en un amour spirituel et transcendant. Découverte nue par son mari, elle est accusée d'adultère. Dans un geste de sacrifice ultime, l'Étranger se suicide pour la sauver. Héliane est alors soumise à une « ordalie » : pour prouver son innocence, elle doit ressusciter le mort. L'échec de ce miracle apparent conduit à une apothéose où l'amour, vainqueur de la mort, transcende les contingences terrestres dans une transfiguration christique d'une beauté à couper le souffle.

Face à un livret symbolique et foisonnant, la production de **Jakob Peters-Messer**, reprise du *Nederlandse Reisopera*, a fait le choix judicieux de l'épure et de la suggestion. Le plateau, dominé par un blanc clinique et des murs nus, devient un espace universel et intemporel, tour à tour geôle, tribunal et place publique. L'élément scénographique le plus saisissant est un impressionnant plafond de miroirs ondulés, œuvre de **Guido Petzold** (également responsable des lumières et de la vidéo). Cette surface réfléchissante, qui capte et diffuse la lumière de manière irréaliste, devient un personnage à part entière, métaphorisant les bouleversements intérieurs des protagonistes et les moments de grâce surnaturelle. La direction d'acteur, précise et sans afféterie, laisse toute sa place à la psychologie des personnages. La sobriété des costumes contemporains de **Tanja Liebermann** et la référence discrète au procès de la bande à Baader pour la scène du tribunal ancrent le drame dans une dimension politique moderne sans l'alourdir. Si l'ajout d'un personnage d'Ange dansé (**Nicole van den Berg**) peut paraître superflu, le tableau final

est d'une puissance visuelle incontestable : les parois s'ouvrent pour laisser place à une lumière aveuglante et à un firmament de miroirs, emportant les amants vers un au-delà radieux. Cette mise en scène, en renonçant à tout faste anecdotique, a permis à la musique, véritable cœur battant de l'œuvre, de s'exprimer dans toute sa splendeur.



Réunir une distribution à la hauteur des exigences surhumaines de cette partition était le premier défi. L'**Opéra national du Rhin** l'a relevé avec *brio*, offrant un plateau homogène et de très haute tenue. La soprano franco-allemande **Camille Schnoor** (Héliane) a livré une performance héroïque. Affrontant pour la première fois ce rôle écrasant, la soprano a déployé une voix à la fois charnue, puissante et d'une ductilité remarquable. Son « *Ich ging zu ihm* », l'air célèbre du deuxième acte, fut un moment de pure magie, alliant un timbre lumineux à une expressivité bouleversante. Elle a magistralement incarné le parcours de la reine, de la réserve froide à la passion transcendante. Le ténor américain **Ric Furman** (L'Étranger) a

campé un héros christique d'une vaillance et d'une endurance admirables. Son ténor, clair et puissant, a traversé sans faillir le mur orchestral, notamment dans les duos d'une intense sensualité avec Héliane. Il a su traduire toute la dimension sacrificielle et rédemptrice du personnage.

Le baryton-basse autrichien **Josef Wagner** (Le Souverain) a imposé une présence scénique et vocale d'une autorité magnétique. Sa voix de baryton-basse, à la noirceur charbonneuse, a parfaitement rendu la férocité du tyran, mais aussi les failles d'un homme rongé par le désamour, apportant une complexité touchante au rôle. La distribution « secondaire » était à l'unisson de cette excellence : la mezzo estonienne **Kai Rüütel-Pajula** a été une Messagère virago d'une puissance maléfique saisissante, tandis que le baryton-basse franco-australien **Damien Pass**, en Geôlier, a touché par son humanité et la chaleur de son timbre. Les Six Juges (**Glenn Cunningham, Thomas Chenhall, Michale Karski, Pierre Romainville, Eduard Ferenczi Gurban** et **Daniel Dropulja**) et le Chœur de l'Opéra national du Rhin (préparé par **Hendrik Haas**) ont apporté précision et une énergie communicative aux scènes de foule et de procès.

Le véritable miracle de la soirée a cependant peut-être résidé dans la fosse. La partition de Korngold est un océan sonore d'une opulence extrême, convoquant un orchestre d'une centaine de musiciens, des harpes, un célesta, un orgue et une écriture d'une complexité redoutable. Contraint par la fosse de l'Opéra, l'effectif a été réduit à soixante-dix musiciens (contre la centaine prévue), sans que la substance en soit appauvrie. Sous la direction inspirée et rigoureuse du chef néerlandais **Robert Houssart**, l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** a relevé le défi avec une maîtrise remarquable. Le chef a su trouver un équilibre précieux entre la vigueur dramatique nécessaire aux scènes de tension et une délicatesse de touche dans les moments d'intimité nocturne. Les *climax* furent d'une puissance tellurique, et les couleurs

instrumentales – les frémissements des cordes, les éclats des cuivres, les halo des harpes – ont constamment servi la narration, tantôt sensuelle, tantôt violente, toujours émouvante. Cette direction a permis de révéler la géniale modernité de Korngold, ce pont entre le post-romantisme viennois (Mahler, Strauss) et le grand style symphonique hollywoodien qu'il inventera quelques années plus tard.

Cette création française du *Miracle d'Héliane* est la réhabilitation éclatante d'une page essentielle de l'histoire de la musique. En pointant avec justesse la place de cette œuvre dans le patrimoine de l'*Entartete Musik*, cette production rappelle avec éclat que la beauté et l'émotion artistiques sont des forces de résistance inaltérables. Le tonnerre d'applaudissements qui a salué les artistes à l'issue de cette longue et intense soirée en a été la plus éloquente démonstration. Strasbourg a vécu, en cette soirée de première du 21 janvier, un authentique miracle lyrique, prouvant que certains chefs-d'œuvre, même longtemps ensevelis, n'attendent que des passeurs passionnés !...

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 21 janvier 2026. KORNGOLD : Le Miracle d'Héliane. C. Schnoor, R. Furnan, J. Wagner, D. Pass... Jakob Peters-Messer / Robert Houssart. Crédit photographique © Klara Beck

VIDÉO Trailer – « *Le Miracle d'Héliane* » de Korngold à l'Opéra national du Rhin

DIE TÖTE STADT de KORNGOLD avec JONAS KAUFMANN

FRANCE MUSIQUE, sam 15 fev 2020,
20h. KORNGOLD : La Ville Morte. Avec
Jonas Kaufmann. Voici l'une des
productions lyriques les plus
acclamées de la saison : La Ville
Morte (« **Die tote Stadt** »), l'opéra
du jeune et précoce Korngold ;
l'ouvrage flamboyant, d'un onirisme
crépusculaire, occupe l'affiche de
l'Opéra d'Etat de Bavière, à Munich
– et où il n'avait pas été présenté
depuis plusieurs décennies. Créé en



1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de
Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la
synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner... le futur grand
compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque
symphonique plus expressionniste que symboliste dont le
scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance

dépressive de son héros, PAUL, jeune veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques.



A 23 ans, Korngold revisite Richard Strauss et Wagner, sans omettre Puccini et Mahler, cultivant une sensibilité étonnante pour la texture orchestrale. À Munich, Jonas Kaufmann incarne PAUL, veuf éploré qui ne peut se libérer de l'image de son épouse défunte ; entre visions et veille hallucinée, il voit même la morte qui sous les traits de Marietta l'enivre jusqu'à la transe. Inspiré du roman de

Georges Rodenbach, « Bruges-la-morte » de 1892, l'opéra du jeune Korngold saisit par sa noirceur tendre, ses éclairs lugubres et poétiques où le héros, sorte de Tristan pris dans les rets d'un passé asphyxiant, ne maîtrise plus sa propre psyché, entre désir perdu et réactivé, souffrance et élan vital. La musique de Korngold exprime toutes les aspirations d'un cœur maudit, solitaire, exacerbé... Autre atout de cette production munichoise, la direction du chef Kirill Petrenko, actuel directeur musical du Berliner Philharmoniker, au souffle dramatique acéré, mordant, intérieur...

ANGERS NANTES OPERA proposait une superbe production de Die Töte Stadt / La Ville Morte de Korngol (Philippe Himmelmann / Thomas Rösner / mars 2015)

VOIR notre reportage vidéo qui explique et présente l'opéra de

KORNGOLD : genèse, enjeux, écriture musicale,...

FRANCE MUSIQUE, samedi 15 février 2020 à 20h, en réécoute pendant 30 jours sur francemusique.fr

Erich Wolfgang Korngold : Die tote Stadt / La Ville Morte

20h – 23 h « Samedi à l'opéra » – opéra donné le 29 novembre 2019 au Nationaltheater du Bayerische Staatsoper à Munich.

Opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold

Livret du compositeur d'après la pièce Le Mirage adaptée du roman

Bruges-la-Morte (1892) de Georges Rodenbach.

Créé simultanément le 4 décembre 1920 à Hambourg sous la direction d'Egon Pollack et à Cologne sous la direction d'Otto Klemperer.

Paul Schott, librettiste

Georges Rodenbach, auteur

Jonas Kaufmann, ténor, Paul

Marlis Petersen, soprano, Marietta

Andrzej Filonczyk, baryton, Frank /Fritz

Jennifer Johnston, mezzo-soprano, Brigitta

Mirjam Mesak, soprano, Juliette

Corinna Scheurle, mezzo-soprano, Lucienne

Manuel Günther, ténor, Gaston/Victorin
Dean Power, ténor, Graf Albert

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)

Choeur d'enfants de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)

Orchestre de l'Opéra d'Etat de Bavière
Kirill Petrenko, direction

Die Kathrin de Korngold à Marseille. Recréation ce soir

Marseille, récréation de Die
Kathrin de Korngold. Le 8
juillet à 21h45. Entrée libre
dans la limite des places
disponibles (400 places). Mardi
8 juillet 2014 – 21h 45 Cour



Hôtel de la Préfecture des Bouches-du-Rhône – Marseille. Le
festival **Musiques Interdites** propose la création de l'opéra du
prodige Korngold : **Die Kathrin** dernier ouvrage composé en
Europe avant l'exil de son auteur aux States. Programmée à

l'opéra de Vienne qui avait précédemment accueilli *Die Tote Stadt*, son plus grand succès sur les planches à seulement 23 ans, **Die Kathrin est finalement annulé en 1938**. Compositeur juif, Korngold était devenu malgré son génie, interdit par les nazis pour lesquels un juif ne pouvait rien produire de bon... Marseille présente la création de l'opéra interdit dans une version ré écrite intitulée « *Die Kathrin versus Zone Libre* ». C'est son dernier opéra. Sa création ne put avoir lieu à Vienne en mars 1938 sous la direction de Bruno Walter, Hitler ayant envahi l'Autriche le 12 mars, ordonnant aux troupes nazies la destruction totale du fonds Korngold. L'opéra traite prémonitoirement du drame des frontières entre France et Allemagne – et le deuxième acte se passe dans les années 1930 à Marseille. Il est créé dans une nouvelle adaptation dramaturgique et musicale de Michel Pastore.



Le Livret. L'action se passe dans les années 30, dans une petite ville frontalière entre un pays de langue allemande et un pays de langue française. Les deux héros, Kathrin l'allemande et François le chanteur français, tombent amoureux pendant une séance de cinéma réservée aux militaires. François doit partir avec son régiment. Kathrin, enceinte de lui, après une émouvante prière à la Vierge, décide, sans papiers, de le rejoindre au-delà des frontières. Sa route croise celle de Malignac qui, séduit par sa beauté, l'entraîne à Marseille dans sa boîte de nuit : c'est dans ce lieu interlope que François, déserteur, a trouvé un emploi de chanteur auprès de Chou-Chou, entraîneuse. Les retrouvailles des deux héros tournent à un affreux malentendu et Malignac, assassiné par un de ses comparses, agonise en accusant François de meurtre. Une dizaine d'années passent ... François retrouve la fidèle Kathrin et leur enfant qui a grandi, dans la paix d'un alpage « apatride ».

La Création. L'opéra de Korngold d'une durée initiale de 2h50 a été réduit à 1h45, à partir des thèmes fondamentaux de l'œuvre, soit quatre parties enchaînées : *Frontière- Guerre – Exil – Zone Libre*. Le spectacle se déroule dans la cour historique de la Préfecture de Marseille, là même où les exilés espéraient un sauf-conduit à leur arrivée. Au cours de l'opéra, un texte, écrit par le spécialiste de Korngold, Rudolf Berger, sur l'historique de la création et sa portée prophétique est récité entre les épisodes. Tout le spectacle vise dans sa réalisation à exprimer l'état d'exilé en marge de toutes les frontières.

Distribution

Solistes chanteurs de l'Opéra de Vienne

Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine

Sébastien Billard, direction



Biographie. Erich Wolfgang Korngold (Brünn 1897 – Los Angeles 1957). DE VIENNE à HOLLYWOOD. Eric Wolfgang Korngold est né à Brünn (Brno) en Moldavie. Fils du critique musical Julius Kongold et enfant prodige, il aborde le piano à l'âge de cinq ans et compose dès 7 ans. Elève d'abord de Fuchs et Gaedener, il étudie ensuite sur le conseil de Malher, auprès de Zemlinsky qui lui

donnera une solide formation en harmonie et en orchestration. En 1909, à 12 ans, il compose un Trio avec piano et une pantomime *Der Schneemann* (Le Bonhomme de neige) orchestrée par son professeur et créée à l'Opéra de Vienne ; Six Pièces de Caractères sur *Don Quichotte* qui retiennent déjà l'attention. La *Schauspiel Ouverture* op.4 et sa *Sinfonietta* op.5 créée par Weingartner à Vienne en 1923, fascinent Richard Strauss par leur maturité. Korngold achève une comédie *Der Ring des Polikrates* en 1914. Son premier opéra *Violanta* (qui enchantera plus tard Puccini) est créé en 1916 à Munich. *Die tote Stadt* (La Ville morte), opéra adapté du roman Bruges la morte de Rodenbach, créé simultanément à Hambourg (où il est devenu chef d'orchestre), à Cologne et Vienne assure au compositeur âgé seulement de 23 ans, une renommée internationale. Professeur de l'Académie de Vienne en 1923, il y donne la création de *Das Wunder des Heliane* qui ne connaît pas le succès de son précédent opéra. Deux ans plus tard, il débute une longue collaboration avec le metteur en scène autrichien Max Reinhardt, récent fondateur du festival de Salzbourg avec Hofmannsthal et Strauss. En 1932, il commence à travailler à un nouvel opéra *Die Kathrin*, dont il achèvera l'orchestration en 1937, genre dans lequel il introduira pour la première fois des éléments de jazz ; cette musique qu'il avait déjà abordée dans *Baby Serenade*. Le livret rédigé par l'écrivain et critique autrichien Ernst Decsey, ami de la famille et dont le choix avait été suggéré par le père de Korngold, sera remanié plus tard.

En 1934, à l'invitation de Reinhardt, il effectue son premier séjour à Hollywood où il adapte la musique pour le film *Le Songe d'une nuit d'été* ; Il voyage ensuite entre Vienne et la Californie où il écrit des partitions pour de nombreux films dont *Antony Adverse* qui lui vaut un Oscar, *Another Dawn*, *The Prince and the Pauper*... En 1938, date prévue pour la création de *Die Kathrin*, la Warner Bros lui demande de retourner d'urgence à Hollywood pour écrire la musique du film *Les Aventures de Robin des Bois* qui lui vaut un nouvel Oscar. La première de *Die Kathrin* à Vienne est annulée sur l'ordre des nazis.

L'arrivée du nazisme au pouvoir marque la fin de sa carrière en Allemagne et son éditeur Strecker n'hésita pas à déclarer que les Juifs n'avaient pas de puissance créatrice. Dans ce contexte et face à la montée du nazisme en Autriche, il quitte définitivement son pays en janvier 1938 où il ne reviendra qu'en 1949. Ses biens sont confisqués et ses manuscrits n'échappent à la destruction que grâce à l'audace de son nouvel éditeur Weinberger. Installé à Hollywood, il devient compositeur pour le cinéma. Pour la Warner Bros, il écrira quelques 80 musiques originales et influencera une génération de compositeurs. En 1943, Il adopte la nationalité américaine. Il composera aussi de la musique symphonique : trois concertos, (dont le Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, dédié à Alma Mahler), une symphonie op 40 – de la musique de chambre : sonates de piano, quatuors, un quintette, un sextuor – des mélodies, des arrangements d'opérettes, la symphonie en fa dièse majeur (1952). Alors qu'il travaille à son sixième opéra, il meurt le 29 novembre 1957 suite à une hémorragie cérébrale. Dernier souffle de l'esprit romantique viennois, la musique de



Korngold convient étonnamment au style mélodique, rythmique et harmonique de la modernité du XXe siècle émergeant.

Rédaction : Sébastien Billard, chef d'orchestre et direction musicale.

[Marseille. Mardi 8 juillet 2014 – 21h45. Cour Hôtel de Préfecture des Bouches-du-Rhône – Marseille.](#) « Die Kathrin versus Zone Libre » adaptation dramaturgique et musicale d'après Die Kathrin, opéra de Korngold. Dans le cadre du festival Musiques Interdites.